

3^e Festival international du film pour enfants de Montréal Regards à hauteur d'enfants

Élie Castiel

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48840ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2000). 3^e Festival international du film pour enfants de Montréal : regards à hauteur d'enfants. *Séquences*, (208), 30–30.



P'tit Varius, d'Alain Jacques

3^e Festival international du film pour enfants de Montréal

Regards à hauteur d'enfants

Assister à un festival de films pour enfants, c'est avant tout participer à une expérience à la fois touchante et excitante. Attendant, parce qu'on ne s'embarrasse point de mille et un rituels associés aux festivals pour adultes. Tonique, parce que la majorité des spectateurs est constituée d'enfants et que ceux-ci sont d'un naturel désarmant, directs, critiques, d'une franchise à décontenancer les adultes les plus coriaces et les plus indifférents.

La troisième édition du Festival international du film pour enfants de Montréal (Fifem) s'est déroulée dans la bonne humeur et la participation étonnamment *intellectuelle* des jeunes spectateurs. À la fin de chaque représentation, les commentaires fusaient de partout avec enthousiasme : « extraordinaire », « intelligent », « platte », « flyé », « comique », « amusant », « très bien joué » et, même, « merveilleusement réalisé », émanant de la bouche d'un bijou de petite fille de moins de dix ans.

Le prix du public pour le meilleur court métrage fut décerné au *P'tit Varius* (Canada), d'Alain Jacques, grand petit film qui, en une quinzaine de minutes, traite de thèmes aussi fondamentaux que la possession, l'héritage artistique, la responsabilité sociale, le partage, l'amitié, les valeurs familiales et la filiation. On soulignera la simplicité de la mise en scène et l'interprétation ludique des comédiens.

Toujours du côté court métrage, *Ludovic, un crocodile dans mon jardin* (Canada), de Co Hoedman, a surpris par sa qualité formelle (emploi des marionnettes, ellipse cartésienne, voix off appropriée, caméra fluide et envoûtante). Alors que, dans *Ludovic, une poupée dans la neige*, le réalisateur explorait l'« imaginaire de

l'enfant » (voir *Séquences*, n° 203, p. 25), cette fois-ci, il évoque l'univers du jeu avec une dextérité remarquable.

De tous les longs métrages en compétition, le jury a choisi *Seuls les nuages font bouger les étoiles* (Norvège), de Torun Lian, racontant le récit d'une petite fille qui, à la mort de son frère, victime du cancer, voit son univers s'écrouler. Avant tout, le film doit son originalité à la limpidité de la mise en scène aussi bien qu'à l'interprétation des comédiens, dépourvue de tout artifice.

La Bicyclette jaune (Grèce), de Dimitri Stravakas, évoque par moments le cinéma de Jacques Doillon (regard à hauteur d'enfants, critique du monde adulte, répression des sentiments). On a même parfois l'impression que le film ne s'adresse pas à l'auditoire qu'il semble viser. À preuve : la réaction de la salle (c'est-à-dire des enfants) à la fin de la projection fut marquée d'applaudissements restreints et forcés. Un intéressant film d'adultes *sur* l'enfance qui n'avait pas nécessairement sa place dans ce festival.

Au contraire, *Je m'appelle Tsatsiki* (Danemark/ Norvège/ Suède), de Ella Lemhagen, a suscité l'enthousiasme du jeune auditoire grâce, surtout, à l'interprétation touchante et enjouée de tous les comédiens. Un film sur la recherche du père en même temps qu'une réflexion lucide sur les familles éclatées.

Public majoritairement composé d'enfants, beaucoup plus nombreux que l'an passé, organisation efficace, accueil chaleureux, voilà ce que l'on ressent à la fin de ce court mais mémorable rendez-vous annuel qui mérite incontestablement le déplacement. Tout simplement parce que les jeunes enfants ont le droit, eux aussi, à être représentés à l'écran.

Élie Castiel

PALMARÈS

Grand Prix de Montréal (long métrage) : *Seuls les nuages font bouger les étoiles*, de Torun Lian (Norvège)

Grand Prix de Montréal (court métrage) : *Escargots*, de Pjotr Sapegin (Norvège)

Prix spécial du Jury (long métrage) : *Kirikou et la sorcière*, de Michel Ocelot (France/Belgique)

Prix spécial du Jury (court métrage) : *Ludovic, un crocodile dans mon jardin*, de Coe Hoedman (Canada)

Prix SARTEC du meilleur scénario : *Seuls les nuages font bouger les étoiles*

Prix du public (long métrage) : *Lucky et Zorba*, d'Enzo Alo (Italie)

Prix du public (court métrage) : *Le P'tit Varius*, d'Alain Jacques (Canada)

Mention spéciale : *Le Pari*, d'Eva F. Dahr (Norvège)

Prix du Jury/Enfant (long métrage) : *Annalouise et Anton*, de Caroline Link (Allemagne)

Prix du Jury/Enfant (court métrage) : *Coucou, Monsieur Edgar !*, de Pierre M. Trudeau (Canada)